

Les comptes subtils de l'Ecclésiaste

Par Henri Blocher

La numérogie biblique (la « gématricie » des kabbalistes) a toujours fasciné certains esprits. Les excès l'ont rendue suspecte. Il nous semble salubre de garder ses distances quand l'ingéniosité du chercheur confine à la torture des textes et transforme, de fait, la Parole vivante, porteuse d'un Message, en « objet » presque magique. Mais l'abus ne condamne pas l'usage ! Il apparaît que les procédés mis en œuvre par les écrivains bibliques incluaient des jeux sur les nombres, en particulier les nombres revêtus de significations symboliques. Il vaut la peine de les rechercher –, ils peuvent aider à l'interprétation, et parfois servir d'arguments pour l'intégrité d'un ouvrage (face aux théories critiques qui ne voient que bribes de documents antérieurs entremêlés).

L'intégrité du livre de l'Ecclésiaste (en hébreu *Qôhéleth*) a souvent été mise en doute, son interprétation, d'autre part, n'est pas des plus aisées. Il est intéressant qu'il présente des phénomènes numériques qu'on ne peut guère attribuer au hasard.

Michael A. Eaton dans son commentaire de la série Tyndale (*Ecclesiastes*, Leicester et Downers Grove, I.V.P., 1983), p. 45, relève que Dieu est dit *donner* 12 fois, et qu'il est question 7 fois de la *part*

que Dieu accorde aux humains. André Barucq, dans son grand article « Qohéleth » du *Supplément au dictionnaire de la Bible* (vol. IX, fasc. 50B, 1977), col. 619, observe que l'on trouve 51 fois *ʿasâ*, « faire », 51 fois *ḥākām*, « sage » et ses dérivés, 51 fois *ṭov* « bien, bonheur » et ses dérivés. Il mentionne plus loin, col. 635, que *šimḥâ*, « joie » apparaît 17 fois, et, col. 657, *ʿamâl*, « peine », 34 fois. Or, (ce que Barucq ne signale pas), $34=2 \times 17$ et $51=3 \times 17$. L'Ecclésiaste a dû compter les mots avec une intention derrière la tête ! Le nombre 17 est le 7^e nombre premier (divisible seulement par lui-même et l'unité) et surtout c'est la valeur numérique de *ṭov* (9+6+2) ! L'intention a bien l'air de percer.

Enhardi par cette découverte, nous avons poursuivi la recherche sur d'autres mots clés du livre. Nous avons rencontré 17 fois *yôter* ou son dérivé *yitrôn*, « profit » (10 pour celui-ci et 7 pour celui-là). Le mot *hèvèl*, « vanité » se trouve 34 fois, si on compte pour une occurrence la formule superlative « vanités des vanités » (3 fois ; si on compte double on obtient 37, qui est la valeur numérique de *hèvèl*, $5+2+30$). La crainte (racine *yrʿ*) de Dieu est mentionnée 7 fois (3.14 ; 5.6 ; 7.18 ; 8.12,13 ; 12.13) et de même *ʿôlām*, l'« éternité » (1.4,10 ; 2.16 ; 3.11,14 ; 9.6 ; 12.5).

« Dieu », ^ʔ*ēlohîm*, apparaît 40 fois, ce qui peut aussi être significatif, d'autant plus que c'est le même nombre que pour l'ensemble Genèse 1-4, auquel Qôhéleth paraît faire allusion (7.29, etc.)

Nous n'avons, cependant, rien trouvé pour ^ʔ*àdàm* (47 occurrences). La « tâche » pénible, ^ʿ*inyàn*, se rencontre 8 fois, ce qui semble une fois de trop ! « Mal, mauvais », *ra^ç*, *rà^çâ*, *rôa^ç*, 32 fois, 33 même si on l'ajoute en 9.2 avec les versions anciennes (et la *New International Version*) – à une unité du 34 recherché !

De même pour *šêmèš*, le « soleil », qui apparaît 35 fois (36 si on le met en 2.3 avec deux manuscrits et les versions anciennes).

Et si le rusé Qôhéleth nous jouait ici un tour de sa façon ? S'il avait décidé de manquer *exprès* le multiple de 17 et d'ainsi nous frustrer pédagogiquement ? La leçon ferait échec à nos illusions de maîtrise : Crains Dieu et observe ses commandements ! Il est sage de ne pas se croire plus sage que l'Ecclésiaste !

H.B.